Corrigé – Brevet 2015 – Français - questions et réécriture – Métropole

Compréhension et analyse du texte de Saint-Exupéry, Remplacer « je » par « nous », Dictée

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Questions – Compréhension et analyse du texte de Saint-Exupéry *(15 pts)*

1. Le texte oppose le désert où le narrateur s'est posé et la maison de son enfance, qui ressurgit dans sa mémoire. Le désert est le lieu présent et réel, désigné par « Ici » (l. 1) ; c'est un espace vide et minéral, réduit à « du sable et des étoiles » (l. 2), où le narrateur est dépouillé de tout : « je ne possédais plus rien au monde » (l. 1). Il s'y sent comme un naufragé, « ce corps échoué sur une grève » (l. 14), entouré d'un « silence fait de mille silences » (l. 20), et le décor ne lui envoie plus « qu'un message froid » (l. 23). À l'inverse, la maison est un lieu lointain et passé, situé « quelque part » (l. 10), plein de vie et de végétation : « un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais » (l. 10-11). Elle est remplie d'« odeurs », de « fraîcheur » et de « voix » (l. 15-16), animée par le « chant des grenouilles dans les mares » (l. 17). Tout oppose donc les deux lieux : le vide et le plein, la sécheresse et l'eau, le silence et les bruits, la solitude et la présence, le présent hostile et le passé affectueux.

2. a) « Il était [. . .] un parc » est une **tournure impersonnelle** : le pronom « il » est un sujet grammatical (sujet apparent) qui ne désigne rien ni personne, tandis que le véritable sujet, ce dont on parle, est le groupe nominal placé après le verbe, « un parc » (sujet réel). Le verbe « être », à l'imparfait, a ici le sens d'« exister » : la phrase signifie « un parc existait quelque part ». Cette construction, un peu ancienne et littéraire, équivaut à « il y avait ».

2. b) Cette construction fait penser au **conte**, qui commence traditionnellement par la formule « Il était une fois ». Le souvenir d'enfance prend ainsi une dimension merveilleuse, comme si la maison appartenait à un monde de légende, hors du temps.

3. Dans les lignes 10 à 21, l'évocation de la maison réveille tous les sens du narrateur, comme s'il y était revenu. La vue d'abord, avec les couleurs et les arbres du parc : « sapins noirs » et « tilleuls » (l. 10). L'odorat ensuite : « plein du souvenir de ses odeurs » (l. 15). Le toucher et la sensation de température : « plein de la fraîcheur de ses vestibules » (l. 15-16), qui contraste avec la chaleur du désert. L'ouïe enfin : « plein des voix qui l'avaient animée » (l. 16) et « jusqu'au chant des grenouilles dans les mares qui venait ici me rejoindre » (l. 17). La répétition de l'adjectif « plein » (anaphore, l. 15-16) montre que les sensations affluent et comblent le narrateur, alors qu'il ne possédait « plus rien » dans le désert. Le souvenir est si vivant qu'il suffit à « remplir ma nuit de sa présence » (l. 13-14) : les sensations passées deviennent presque présentes, comme le montre l'adverbe « ici » à la ligne 17.

4. a) Le nom « enchantement » est formé par **dérivation** : le préfixe **en-**, le radical **chant** (de « chanter ») et le suffixe **-ement**, qui sert à former des noms. Plus précisément, il est dérivé du verbe « enchanter » (en- + chanter) auquel on a ajouté le suffixe -ment.

4. b) Au sens premier, un enchantement est une opération magique, un sortilège (à l'origine, une formule chantée qui ensorcelle). Ici, les « enchantements de ma mémoire » sont à la fois des **sortilèges** — la mémoire agit comme une magie qui transporte le narrateur hors du désert, vers la maison de son enfance — et des **ravissements**, des moments de joie intense et d'émerveillement auxquels il s'abandonne « les yeux fermés » (l. 8-9). Le mot rappelle aussi le « chant » des grenouilles (l. 17) qui vient bercer le narrateur.

5. Les « mille repères » sont tous les souvenirs précis de la maison d'enfance : le parc avec ses « sapins noirs » et ses « tilleuls » (l. 10), la « vieille maison » (l. 11), ses « odeurs », la « fraîcheur de ses vestibules », les « voix » (l. 15-16), le « chant des grenouilles » (l. 17), puis les « grandes armoires solennelles » et les « draps blancs » (l. 25-

26). Le nombre « mille » est une hyperbole qui souligne leur abondance. Ce sont des « repères » au sens où ils permettent au narrateur, perdu au milieu du désert, de s'orienter — « je m'orientais » (l. 14), dit l'aviateur — et surtout de retrouver son identité : il redevient « l'enfant de cette maison » (l. 15). Ces souvenirs disent qui il est.

6. Les songes sont comparés à « des eaux de source » (l. 5) pour plusieurs raisons. D'abord, ils surgissent naturellement et spontanément, comme une source qui jaillit de la terre : « Ils me vinrent sans bruit » (l. 5) ; ils se répandent ensuite en lui comme une eau qui monte : « la douceur qui m'envahissait » (l. 6). Ensuite, dans le désert, l'eau est ce qui manque le plus et ce qui sauve : les songes désaltèrent et apaisent le narrateur, isolé et menacé, comme une eau fraîche. Le texte file d'ailleurs l'image de l'eau et de la fraîcheur avec « la fraîcheur de ses vestibules » (l. 16), les « mares » et les « grenouilles » (l. 17), jusqu'à la « neige » finale. Enfin, une source est une origine : les songes ramènent le narrateur à la source de sa vie, l'enfance, et lui font découvrir « l'origine » (l. 24) de ce qu'il ressent. L'eau de source évoque aussi la pureté et la clarté de ces souvenirs.

7. Le texte se termine sur la comparaison « des piles de draps blancs comme neige » (l. 25-26). Ce mot final est surprenant au milieu du désert, mais il est très significatif. La neige est l'exact contraire du désert brûlant et sec : c'est de l'eau, du froid, de la fraîcheur, ce qui prolonge l'image des « eaux de source » (l. 5) et de la « fraîcheur » des vestibules (l. 16). Sa blancheur évoque la pureté et l'innocence de l'enfance, et le linge soigneusement rangé dans les « grandes armoires solennelles » (l. 25) dit la sécurité et la douceur du foyer. Mais la neige, immense étendue blanche et silencieuse, ressemble aussi au désert : le narrateur comprend que le « goût même d'éternité » (l. 23) qu'il croyait trouver dans le désert vient en réalité de son enfance, dont il découvre « maintenant l'origine » (l. 24). Finir sur « neige » réconcilie donc les deux lieux : le désert n'est beau que parce qu'il réveille la maison d'autrefois. Le mot, doux et silencieux, laisse enfin le lecteur sur une image apaisée.

8. Oui, ce texte en prose procure une véritable émotion poétique. D'abord par ses **images** : les comparaisons « comme des eaux de source » (l. 5) et « blancs comme neige » (l. 26), la métaphore du naufragé dans « ce corps échoué sur une grève » (l. 14), ou encore l'expression paradoxale « ce silence fait de mille silences » (l. 20), qui fait entendre l'immensité du désert. Ensuite par sa **musique** : l'anaphore de « plein » (l. 15-16) crée un rythme ample, comme une vague de souvenirs, et les points de suspension de « respirer… » (l. 3) installent un silence rêveur. Enfin par le **lyrisme** : le narrateur exprime à la première personne des sentiments intimes, la « douceur » (l. 6) et l'amour d'« une vieille maison que j'aimais » (l. 11), et il touche un thème universel, la nostalgie de l'enfance, que chaque lecteur peut partager. La confrontation entre le dénuement total du désert et la richesse des souvenirs émeut d'autant plus qu'elle montre que la mémoire suffit à faire vivre un homme qui n'a « plus rien au monde » (l. 1).

> 💡 **Astuce.** Pour les questions notées sur 2 points (1, 3, 6, 7, 8), on attend un vrai paragraphe : une idée, au moins deux citations courtes avec le numéro de ligne, et une phrase d'analyse après chaque citation.

> ⚠ **Piège.** À la question 2. a), ne dis pas que « il » désigne le narrateur ou le parc : dans une tournure impersonnelle, « il » ne représente rien ; c'est « un parc » le sujet réel.

Réécriture – Remplacer « je » par « nous » *(4 pts)*

« **Nous** n'**étions** rien que **des mortels égarés** entre du sable et des étoiles, **conscients** de la seule douceur de respirer…
Et cependant, **nous nous découvrîmes pleins** de songes. »

Changements : le pronom sujet « je » devient « nous » ; le verbe être à l'imparfait passe de « étais » à « étions » ; « un mortel » devient « des mortels » (déterminant et nom au pluriel) ; les adjectifs « égaré », « conscient » et « plein », qui se rapportent au sujet, s'accordent au masculin pluriel : « égarés », « conscients », « pleins » ; le pronom réfléchi « me » devient « nous » ; le verbe pronominal « se découvrir » au passé simple passe de « découvris » à « découvrîmes » (avec l'accent circonflexe de la 1re personne du pluriel).

> ⚠ **Piège.** « Plein de songes » signifie ici « rempli de songes » : « plein » est un adjectif qui s'accorde (« pleins »). Et au passé simple, n'oublie pas l'accent circonflexe : « nous découvrîmes ».

Dictée – Dictée *(6 pts)*

Dictée : pas de corrigé, le texte est lu par l'examinateur.

Conseils pour le jour J

Ce texte de Saint-Exupéry est construit sur une opposition entre deux lieux, le désert et la maison d'enfance : repère-la dès ta première lecture, car presque toutes les questions y reviennent (1, 3, 5, 6, 7). Souligne au crayon les mots liés aux sens et à l'eau (« fraîcheur », « mares », « source », « neige ») : ils te serviront à plusieurs reprises.

Gère ton temps : tu as 1 h 10 pour les questions et la réécriture avant la dictée. Les questions courtes de langue (2 et 4) se traitent en quelques lignes ; garde du temps pour les questions d'interprétation sur 2 points, et cite toujours le texte entre guillemets avec le numéro de ligne.

Pour la réécriture, recopie d'abord le passage en sautant des lignes, puis souligne tous les mots qui dépendent de « je » : verbes, pronom réfléchi, adjectifs, et même « un mortel ». Relis à la fin chaque accord, un mot après l'autre.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).